Document generated on 06/02/2025 10:03 p.m.

Québec français

Mais qui est donc le poisson d'avril?

Ludmila Bovet

Number 73, March 1989

URI: https://id.erudit.org/iderudit/45294ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Bovet, L. (1989). Mais qui est donc le poisson d'avril? *Québec français*, (73), 94–95.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

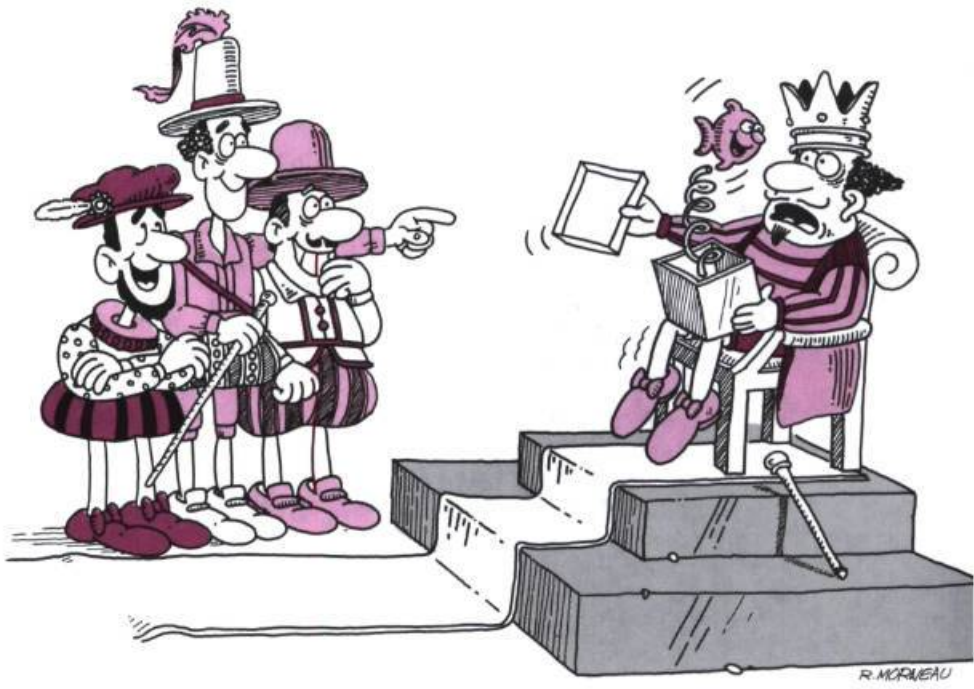
This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LE TRÉSOR DE LA LANGUE FRANÇAISE AU QUÉBEC
(XXVIII)

Mais qui est donc



Ludmila Bovet

Les faux poissons d'avril

Chacun sait qu'un *poisson d'avril*, c'est un bon tour que l'on joue à quelqu'un le 1er avril. Mais pourquoi ce jour-là, précisément, et quel rapport y a-t-il entre une mystification et un poisson ? Selon l'explication que l'on trouve dans les dictionnaires encyclopédiques, cette coutume remonterait au milieu du XVIe siècle (1564), lorsque le roi de France fixa au 1er janvier le début de l'année qui, jusqu'alors, commençait le 1er avril ; comme les étrennes se donnaient au Jour de l'an, on aurait continué cette pratique le 1er avril, mais en donnant de faux cadeaux, des attrapes qui se seraient appelées *poissons d'avril* parce qu'au mois d'avril le soleil quitte le signe zodiacal des Poissons.

Or, il est inexact que l'année commençait le 1er avril, à cette époque, en France. Le début de l'année variait selon les provinces ; dans certaines, il se plaçait à Pâques, fête mobile dont la date oscille du 22 mars au 25 avril, dans d'autres, il était fixé au 25 mars, jour de l'Annonciation[1]. Quant à vouloir expliquer par l'astrologie le nom d'une coutume populaire...autant pelleter des nuages.

On a aussi émis d'autres hypothèses fantaisistes, dont celle voulant que *poisson d'avril* soit une altération de *passion d'avril*, en souvenir de la passion du Christ, qui fut envoyé d'une personne à l'autre (d'Hérode à Pilate...), dans les premiers jours d'avril.

Faire courir... ou l'éclairage québécois

En France, on dit *donner* ou *faire un poisson d'avril*, mais, au Québec, c'est *faire courir le poisson d'avril*, expression qui ne se trouve pas dans les dictionnaires français ; chez nous, pourtant, elle est fréquemment attestée depuis 1749. Elle figure aussi dans un article de la *Revue des traditions populaires*, publié à Paris en 1893, ce qui prouve qu'elle était connue en France. Et c'est justement les mots *faire courir* qui nous procurent un début de piste : belle démonstration du fait que la documentation québécoise permet de résoudre certaines énigmes étymologiques de la langue française. Si, de nos jours, les farces du 1er avril consistent essentiellement en petits poissons de papier que l'on accroche au dos de ses amis et en nouvelles fantaisistes que l'on annonce avec le plus grand sérieux, autrefois, il s'agissait surtout d'envoyer des enfants et des adolescents chercher des objets farfelus : la corde à virer le vent, un bâton sans bout, un brochet sans arêtes... C'est ce qui s'appelle « faire marcher » quelqu'un. Mais comment peut-on faire marcher — faire courir — un poisson ?

Un poisson qui court

On sait que, dès le XVe siècle, le maquereau était surnommé *poisson d'avril* parce que, au début du printemps, les bancs de maquereaux s'approchent des côtes en abondance et sont faciles à pêcher. Faut-il faire un rapprochement entre les jeunes maquereaux qui mordaient étourdiment à l'hameçon et les jeunes naïfs qui se laissaient mener par le bout du nez le 1er avril ? On se heurte encore à l'impossibilité physique de « faire courir » un poisson.

Tout s'éclaire lorsque l'on sait que *poisson d'avril* était aussi le surnom donné au jeune garçon, page ou valet qui avait pour mission de favoriser les amours clandestines du gentilhomme ou de la gente dame qu'il servait : « La dame ayant entendu cette parole du gentilhomme, qu'elle trouvoit à son gré, dit à un petit poisson d'avril qu'elle avoit auprès de soi : « Va t'en suivre ce gentilhomme...et lui dis que la dame qu'il a tantôt vu à la porte d'un tel logis se recommande à sa bonne grâce » (1558, Bonaventure des Périers, *Nouvelles Récréations et joyeux Devis*.)

Ce surnom du jeune page ne s'explique que par l'équivalence poisson d'avril = maquereau. En effet, le mot *maquereau* ne désigne pas seulement un poisson, mais aussi un homme, situation propice aux jeux de mots. Reste à savoir sur quoi se fonde le jeu, en l'occurrence. Le jeune poisson d'avril servant d'intermédiaire « pour la bonne cause » a probablement été nommé ainsi pour le distinguer d'un autre intermédiaire moins innocent, celui qui vit de la prostitution des femmes et qu'on appelle souteneur ou maquereau en France.

Faut-il conclure maintenant que cette fonction a donné naissance aux mystifications du 1er avril ? Que l'on a commencé à s'amuser aux dépens du jeune messager en lui faisant faire des démarches fantaisistes, puis aux dépens de tous les naïfs, jeunes ou vieux ? La coutume remonterait donc aux XVe-XVIe siècles.

e poisson d'avril ?

De poisson en coucou

Justement, lorsqu'il s'agit d'une coutume, il est judicieux d'aller voir s'il en existe des équivalents dans d'autres pays. Dans le cas présent, on découvre que les farces du 1er avril sont connues dans tous les pays européens, sauf en Espagne et chez les Slaves du sud. Cela prouve à l'évidence qu'il s'agit d'une tradition très ancienne, bien antérieure au XVe siècle[2]. D'autre part, les dictons et les expressions qui s'y rattachent dans d'autres pays contiennent aussi l'idée de faire marcher ou courir une personne : *au mois d'avril, on fait courir les ânes gris* ; *aller chercher le mois d'avril* (en Suisse romande) ; *aller quérir le premier jour d'avril* (en Wallonie). En Écosse, la mystification traditionnelle consiste à envoyer quelqu'un de naïf porter un message ; celui qui le reçoit envoie le messager à une autre personne, et ainsi de suite, jusqu'à ce que le messager ouvre lui-même la lettre et y trouve ces mots : *The first and second of Aprile, Hound the gowk another mile* (chasse le coucou un mille de plus). La personne mystifiée est appelée *April's gowk*, « coucou d'avril ». Il y a là un parallèle intéressant avec le poisson d'avril français : un jeune messager que l'on renvoie d'une personne à l'autre. De plus, le coucou est, comme le maquereau, un animal migrateur qui revient chaque année au début du printemps.

Il semble évident que cette coutume est un vestige d'un ancien rituel lié aux célébrations entourant le retour du printemps, chez les peuples primitifs. La certitude que l'hiver avait lâché prise donnait lieu à des manifestations de joie débridée. Avec le renouveau, on célébrait la saison des amours. C'est peut-être là qu'il faut chercher l'explication ultime de l'expression *faire courir le poisson d'avril* : le jeune page appelé poisson d'avril avait fort à faire au printemps pour organiser les rendez-vous de celui ou celle qui l'employait...et on aurait fait de son nom le symbole des naïfs que, depuis des temps immémoriaux, on faisait courir le 1er avril.

Quoi qu'il en soit, la construction actuelle de l'expression montre qu'on a oublié depuis longtemps qui était le poisson d'avril. Celui qui se fait mystifier *court le poisson d'avril*, tout comme on *court la guignolée* : il s'agit d'aller de place en place chercher quelque chose. En France, *poisson d'avril* est devenu synonyme d'*attrape...*, ce qui décourage toute tentative d'explication. On a bel et bien noyé le poisson.

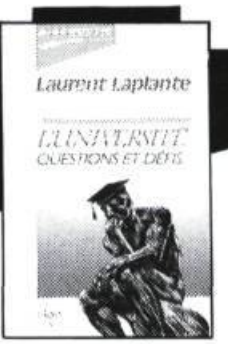
1. Voir Paul Couderc, *le Calendrier*, Que sais-je ?, 1981, p. 53-54.
2. Voir, entre autres, *Revue des traditions populaires*, Paris, 1888, p. 184-188.

Bien des expressions courantes au Québec n'ont pas encore trouvé d'explication rationnelle. Par quel détour, en effet, *c'est de valeur* en est-il venu à signifier « c'est dommage » ? Comment *ne pas voir l'heure de (faire qqch.)* peut-il avoir le même sens que *voir l'heure de (faire qqch.)*, c'est-à-dire « pouvoir (faire qqch.) » ? Dans *attriqué comme la chienne à Jacques*, *chienne* désigne-t-il vraiment un animal et *Jacques*, une personne ? Si vous avez quelque lumière sur ces questions, voudriez-vous éclairer notre lanterne ? À moins que vous ne préfériez compliquer encore les choses en nous signalant d'autres expressions énigmatiques...

Adresse: Enquête TLFQ, Langues et linguistique, Faculté des lettres, Université Laval, Québec G1K 7P4.

* Le groupe du Trésor de la langue française au Québec est subventionné principalement par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

Des petits livres qui en disent long



L'UNIVERSITÉ
QUESTIONS ET DÉFIS
Laurent Laplante

L'université se dit économiquement sous-alimentée, mais est-ce vrai? La charge de travail des professeurs devrait-elle être augmentée? Les universités peuvent-elles encore garantir qu'une véritable formation correspond au diplôme décerné? Que la recherche est aussi valable qu'on le dit? Les frais de scolarité sont-ils une entrave à la fréquentation de l'université? Comment expliquer que le consensus soit une cause de paralysie à l'université? Le journaliste Laurent Laplante nous offre ses réponses, en forme de défis.

141 pages
9,95 $

Des petits livres qui en disent long

LA POLITIQUE LINGUISTIQUE DU QUÉBEC 1977-1987
Michel Plourde

La « Charte de la langue française » a eu dix ans. N'aura-t-elle été qu'un symbole? Quels ont été ses effets réels? Quelle force a-t-elle maintenant? Comment envisager l'avenir?

Michel Plourde fait le point. Il retrace l'histoire de notre politique linguistique et évalue le chemin parcouru. Il définit les conditions qui, selon lui, sont nécessaires pour assurer l'avenir de la langue française au Québec.

143 pages
9,95 $

INSTITUT QUEBECOIS
DE RECHERCHE SUR LA CULTURE
14, rue Haldimand, Québec, G1R 4N4
Tél.: (418) 643-4695